

XYZ. La revue de la nouvelle



Survie 2000

Benoît Moreault

Numéro 60, hiver 1999

L'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreault, B. (1999). Survie 2000. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 46–47.

Survie 2000

Benoît Moreault

À Èna « pour m'avoir fait naître »

Je bave... je sais que je bave présentement. Ma tête est lourde. J'ai mal... d'une douleur lancinante, qui s'envenime au rythme du cœur.

Je n'arrive pas à me souvenir. La brume, le néant, un désert d'oubli. Qu'est-ce que c'est ? Ces odeurs... ? Un parfum éthéré émanant de ces murs blancs... Je suis sûrement dans un hôpital. Il y a une autre odeur, comme surette, fétide.

Les réponses vont surgir. Je sais... Pourquoi je ne peux pas bouger ? Je ne suis pas attaché pourtant ; paralysé peut-être ? C'est froid. Je suis étendu, une bajoue sur le plancher. Pourquoi me traiter de la sorte ?

Je me souviens d'une fois où je me suis senti la tête dans cet état. J'en avais mangé toute une *christ* !

J'étais soûl, un soir de grisaille, attablé dans un bar clandestin. J'étais comme *évaché*, que ma mère dirait, les jambes allongées, les épaules presque à la hauteur des accoudoirs. Mes yeux se posaient partout et nulle part en même temps.

Un gars accoté au bar m'a dit sèchement :

« Qu'est-ce que t'as à me regarder de même ? »

Je l'ai dévisagé quelques secondes de plus pour savoir pourquoi « je le regardais de même » et puis je lui ai répondu avec toute la nonchalance due à l'alcool :

« Va donc chier ! »

Pas de chance... c'était un ancien boxeur.

Je me suis réveillé à l'hôpital, la mâchoire écrabouillée, deux mois à manger de la bouillie.

Ça me revient maintenant ! Pourquoi je suis ici... La prison, les jeunes filles, Suzette qui voulait abandonner, l'overdose de cocaïne.

Le juge n'a pas cru ma version. Elle n'avait que quinze ans, qu'il a dit. J'avais déjà une accusation de proxénétisme ; et maintenant une de meurtre.

Plaider la folie ou passer ma vie en prison, que l'avocat a dit. Il est véreux, l'avocaillon. Je sais, mais efficace... J'ai de l'argent, il va me sortir de là.

J'ai fait un drôle de rêve. Un gros cochon est retenu en laisse comme un chien par une chaîne à gros maillons. Une pile de revues pornos gît éparpillée sur le plancher. J'approche pour feuilleter un magazine. L'animal grognard s'élançe ! J'ai juste le temps d'esquiver, sauvé par l'entrave. Il est vraiment énorme ce porc. Imaginez : la grosseur d'un hippopotame, lourd, sale, exécrable ; impossible de l'approcher. Porc ? Est-ce un préfixe : porc... nographie ?

Je pouvais m'en sortir, selon l'avocat, si je me soumettais à une expérience de chirurgie pour faire avancer la médecine. C'est ça !... Si je m'en tirais vivant, ils me jureraient la liberté. Pour la science, c'était capital.

J'ai signé à l'aveuglette. Qu'avais-je à perdre ?

Voilà, je suis vivant, vivant ! J'en ai réchappé ! J'ai soif, j'ai la bouche pâteuse. Si je peux me lever... Un bol d'eau pas bien loin, tout près. Que c'est bon, l'eau ! Tout comme une bière qui désaltère. Je bouge, oui, j'ai bougé. Me traîner jusqu'à ce récipient. Voilà, j'y suis.

Ce reflet ? Cette image projetée dans mes yeux ?... Non ! Non ! Non !

« Docteur Terence ! Venez vite ! Le projet Survie 2000 est en péril. Le sujet semble être en crise. Il a des spasmes, des convulsions. »

Encore un rejet... Pourtant, pour l'homme, le porc est un excellent donneur d'organe. Mais l'inverse, faire vivre un cerveau humain dans une tête de cochon, c'est une autre histoire.